

ב"ס

LEKHA DODI

NUMÉRO 641 - PARACHAT "CHÉLA'H"
"LA BEAUTE ET LA VERITE DE LA TORA"

« Le message de la *H'allah* »

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

Parachat Béchalah chap 15 verset 18 : « Hashem parla a Moché en disant : Parle aux enfants d'Israël et dis leur : A votre arrivée dans le pays où Je vous conduirai lorsque vous mangerez du pain de la terre vous en prélèverez une portion pour Hashem. En prémice de votre pâte vous prélèverez la *Hallah* un morceau en contribution, pareillement à la *Terouma* que vous prélèverez de votre récolte. »

Après la faute des explorateurs pour laquelle les *Béné Israël* sont condamnés à mourir pendant les 40 ans de la traversée du désert, un encouragement exceptionnel est attribué aux femmes remarquables *Echet Hayl* qui ont refusé de se laisser influencer par le rapport démoralisant des explorateurs.

Toutes les femmes rentreront dans le pays d'Israël et Hashem ordonne aux *Béné Israël*, à votre arrivée dans la Terre d'Israël avant de manger votre pain vous prélèverez la *Hallah* de votre pâte. Le message de la *Hallah* est clair, on va en *Erets Israël* pour accomplir les *Mitsvot*.

Le mot *Hallah* a pour origine « *Hol* » qui signifie profane, en effet avant le prélèvement de la *Hallah* il est interdit de manger le pain. Le prélèvement de la *Hallah* change le statut du pain interdit en permis il est « *Hol* » « profane » donc consommable.

La *Mitsva* de la *Hallah* est accomplie principalement par la maîtresse de maison. Les sages ont attribué cette *Mitsva* à la femme avec la *Mitsva* de *Hadlakat Nérot* et de la pureté familiale. En effet H'ava l'épouse d'Adam en entraînant son mari a manger le fruit interdit avait éteint la lumière du

monde et souillé « La *Hallah* du monde ». Car Hashem avait prélevé des quatre coins du monde de la terre pour former le corps d'Adam.

La *Mitsva* de la *Hallah* est une *Mitsva* relativement facile à faire il suffit de mélanger 1,666 kg de farine avec un peu d'eau et bien pétrir. Avant de prélever on récite la bénédiction « *Acher kidéchanou bémisvotav vétsivanou lehafrich hallah* ».

Le Chem Michémouel propose une explication intéressante : au moment de pétrir, la femme accomplit un geste symbolique elle assemble une multitude de grains de farine avec un peu d'eau. L'assemblage de ces particules s'appelle *A'hdout* qui signifie « union ».

L'accomplissement de le *Mitsva* de la *Hallah* rappelle à la femme son rôle fondamental de rapprocher tous les membres de la famille *A'hdout*. D'où l'importance d'accomplir cette belle *Mitsva* en l'honneur du *Chabbat* et des fêtes pour rassembler tous les éléments de la famille pour manger et apprécier cette belle et délicieuse *Hallah*.

HORAIRES CHABAT KODECH – NICE

Vendredi 1^{er} juillet/25 sivan: Allumage et entrée de Chabat : 20h00, Chékiâ (coucher du soleil) : 21h16

Samedi 2 juillet/26 sivan: Fin du Chémâ : 8h58, Sortie de Chabat : 22h10, Rabénou Tam : 22h48

ROCH H'ODECH TAMOUZ, mercredi 6 et jeudi 7 juillet

lekhadodinice@yahoo.com / www.cejnice.com

5 nouvelles vidéos sur "les dix plaies"

la puissance de la médisance

Au début du chapitre 13 la paracha relate l'évènement dramatique des explorateurs qui vont médire sur la terre d'Israël. Moché envoya douze explorateurs mais ceux-ci reviennent avec des mauvaises intentions. La Tora nomme ces douze hommes, au verset 11 le verset dit « pour la tribu de Yossef, la tribu de Ménaché Gadi fils de Soussi ». Pourquoi Yossef est-il mentionné ici ? **Daat Zékénim** explique que Yossef comme Ménaché représenté ici par Gadi ont tous deux médits ! Le **Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstien chalita Alénou Léchabéah'** constate la puissance qu'a l'homme sur ses descendants ; effectivement plusieurs générations sont passées depuis que Yossef avait médit sur ses frères et là le descendant médit et on attribue son mauvais comportement à son ascendant ! Quelle énorme responsabilité a l'homme en prenant conscience que ses faits et gestes s'inscrivent dans les "gênes" de ses descendants !

A propos de la médisance il est important de savoir, poursuit **Rav Zilberstein**, qu'une des catastrophes qu'elle renferme c'est l'impossibilité d'ôter la médisance du cœur de celui qui l'a entendu. Lorsqu'on raconte du mal à quelqu'un on ne peut plus rien faire pour lui dire "sache que ce que je t'ai raconté auparavant ce n'est pas tout à fait correct". Les traces de la médisance qu'elle a entendu sont encrées en elle et plus rien est à faire pour le nettoyer de ce qu'elle a entendu !

On ne peut pas revenir en arrière sur la médisance qu'on a laissé échapper de notre bouche, d'où l'importance majeure de ne pas aller trop vite pour donner des informations sur autrui. L'art de la parole n'est pas dans le contenu de ce qu'on dit, mais c'est dans ce qu'on en dit pas, en tout cas parler de façon hâtive génère des dégâts incommensurables qu'on ne peut plus rien faire pour corriger. La parole telle une flèche, une fois envoyée on ne peut plus la retenir.

Selon cette idée du Rav Zilberstein on peut relier les deux points : médire ça a des conséquences qui voyagent dans le temps, si loin d'ailleurs que ce qui est dit est irrécupérable et ce voyage de la parole s'inscrit dans les générations à venir...

Que les parents prennent conscience de leur rôle multigénérationnel !

Toutefois n'oublions pas que l'influence des ascendants sur les descendants est vraie dans le négatif mais également dans le positif, telle la prière des parents, rappelle encore **Rav Zilberstein chalita**.

Tsitsit, voyager dans le temps

La mitsva du tsitsit contient des vertus immenses. Si les hommes prenaient au sérieux ce qu'ils lisent dans le troisième passage du chémâ ils courraient pour aller s'acheter un tsitsit ! Les épouses ne devraient pas laisser leur mari et leurs enfants sortir de la maison sans qu'ils ne portent le tsitsit ! Pour seulement quelques pièces on peut s'acheter un tsitsit et bénéficier de tout ce qu'il contient ; comme s'exclamait le **Gaon de Vilna zal** avant sa mort : dans ce monde ci avec quelques sous on peut s'acheter l'éternité en acquérant un tsitsit alors qu'après cent vingt ans on pleurera ces opportunités qu'on a laissé passer durant notre vie !

Voici un commentaire qui nous donne un "petit" aperçu de la grandeur de cette mitsva – d'ailleurs l'homme pense que ce n'est que par des grandes sommes qu'il peut faire des grandes choses dans sa vie, mais c'est bien là une erreur regrettable :

notre paracha termine par nous indiquer le commandement de porter des tsitsit ; de toute évidence la question s'impose : quel rapport y-a-t-il entre l'épisode des explorateurs et de Tsélof'had qui alla ramasser du bois durant le saint jour du chabat, et la mitsva de porter un tsitsit ?

Le verset 15-38 dans notre paracha dit « vous ferez des franges sur les coins de vos vêtements, pour leur génération, afin que vous vous souveniez et fassiez tous mes commandements »

Rabi Gabriel Zeev Margaliot zal explique le sens des quatre franges aux quatre coins des vêtements : la vie de l'homme est composée de quatre temps : ce monde ci, le monde à venir, les jours du Machia'h, la résurrection des morts. C'est la raison pour laquelle à la suite de l'épisode des explorateurs et de Tsélof'had la Tora nous enjoint de porter les tsitsit ; leur faute dénote d'un manque de confiance en D'IEU et les tsitsit viennent rappeler à l'homme qu'il doit se lier fortement à D'IEU (on pourrait dire se lier, s'attacher à D'IEU, symbolisé par les nœuds des tsitsit) et comprendre que les commandements de D'IEU accompagnent l'homme toute sa vie et au-delà et lui donné accès aux quatre temps de la vie de l'homme ! (rapporté par **Rav Rozental Véchalal Lo Yéhsar** page 193). Voilà une "petite" mitsva qui contient toute l'histoire de l'homme...

La force de l'union

Si on connaît l'adage qui dit l'union fait la force, il me semble qu'il faut expliquer également qu'elle est la force de l'union. Suite à l'épisode malencontreux des explorateurs la Tora raconte que D'IEU dit à Moché qu'il est très en colère et qu'il veut effacer ce peuple. Moché intervient et prie, dans sa prière il dit « tuerais-tu ce peuple comme un seul homme » - chapitre 14 verset 15. Que signifie ici "comme un seul homme" ?

Le **Panim Yafot** explique qu'ici Moché plaide en faveur d'Israël il veut dire à D'IEU "le peuple est uni comme un seul homme, cette qualité est suffisante pour les épargner du décret divin les condamnant à mort ! Nous apprenons ce principe de la prophétie de Ochéâ 4-17 « Ephraïm est collé aux idoles, qu'on le laisse », même si la tribu de Ephraïm est idolâtre puisqu'ils sont "collés" les uns les autres et vivent dans l'union ils sont épargnés du châtement divin ! (rapporté par **Rav Lewinstein Oumatok Haor** page 535).

Il y a quelque chose dans la force de l'union qui déjoue la mort, qui met de côté le décret divin à l'encontre de l'homme. Tout exécration qu'étaient les explorateurs et leur médisance et les effets que ça a eu sur le peuple d'Israël, ils étaient unis et cette union va sauver le peuple. Intéressant est de noter que l'épisode des explorateurs va entraîner la nuit du 9 av le jeûne en souvenir de la destruction du Temple, cette destruction qui nous ronge parce que nous sommes désunis...

Dvar Hachem Baza

Non ce n'est pas du chinois c'est les termes fabuleux de notre sainte et belle Tora au chapitre 15 verset 31 qui disent « mourra celui qui méprise la parole de D'IEU ». Ce verset est largement expliqué et détaillé dans sept endroits dans le Talmud, le passage le plus connu se trouve au traité Sanhédrin 90B où les Sages analysent de quel mépris s'agit-il, ce mépris sur lequel la peine de mort et la perte du monde à venir en découlent ! D'une manière très large on peut dire qu'il s'agit de celui qui ne prend pas la parole divine exprimée dans la Tora au sérieux. La parole divine détaillée dans la Halah'a également est incluse dans ce verset.

Rav Nah'oum Tsvi Méir Rozenfeld chalita Haparacha Bahalah'a page 72 note sur ce verset l'importance de ne pas parler durant la répétition de la prière et lors de la récitation du kadich ! Il se demande même si celui qui a déjà prié dans une autre communauté et se trouve dans une synagogue où ils sont en train de réciter la répétition de la prière est-ce qu'il a le droit de parler puisqu'il a déjà entendu la répétition dans une autre communauté, ou bien la valeur et l'importance de la répétition est telle que même si on l'a déjà entendu on n'a pas le droit de parler ? Au vu de ce que le Choulh'an Arouh' O'H 124-7 écrit sur la gravité de parler durant la répétition de la prière et au vu de ce qu'écrivent les décisionnaires (notamment le Elyahou Raba, le Chevet Halévi etc.), il conclut qu'il est interdit de parler durant la répétition même si on l'a déjà entendu dans une autre communauté ! Et pour ce qui est du kadich, en plus de l'importance de ne pas parler il convient de se pencher sur cette prière qui contient des messages libérateurs et plein d'espoirs... Etudions correctement notre sante et belle Tora pour ne pas la "baser" et lui reconnaître toute sa noblesse.

conférence Rav Benchetrit chalita

Mercredi 6 juillet à 20h30 précises au centre communautaire 22 rue michelet
« le danger de la coupure »

la Yéchiva félicite l'équipe des 11 niçois qui ont participé au concours de Michnayot européen organisé à Sarcelles :
Eliyahou Alacio, Yékoutiel Amar, Elih'aï Bénitah, Moché Torgmant, Netanel Draï, Yéhonathan Mergui,
Néh'émia Mergui, Gabriel Sananes, Reouven Smadja, David Mergui, Hillel Mergui.
un grand Merci à Rav Moché Mergui, Rav Yoav Zerbib, Rav Binjamin Lévy, Jonathan Boccara, Chmouël Alacio
qui les ont préparé toute l'année
et à Chmouel Sananes et Chmouel Abergel qui les ont accompagné

*la Yéchiva souhaite un grand
Mazal Tov à la famille
Ben Soussan à l'occasion de la
Bar Mitsva de
Shaï Avraham*

**Fasse D'IEU
que la Simh'a
comble toutes
les familles
d'Israël...**

*la Yéchiva souhaite un grand
Mazal Tov à la famille
Darmoun à l'occasion de la
Bar Mitsva de
Gabriel David*

La Bénédiction – 4^{ème} partie

par Rav Imanouël Mergui

Mais où est donc la bénédiction par excellence ?!

Voici un des plus beaux textes du Talmud à propos de la bénédiction – Yébamot 62B : « Rabi Tanh'oum au nom de Rabi H'anilaï dit, tout homme qui n'est pas marié réside sans 1)simh'a – joie, 2)sans bérah'a – bénédiction, 3)sans tova – bonheur. En Erets Israël on rajoute, 4)sans Tora, 5)sans h'oma – barrière. Rava bar Oûla rajoute, 6)sans chalom – paix ». Que dire de plus... Bien évidemment tout ceci est appuyé par des versets que la guémara cite. Il est dit ici que la FEMME EST SYNONYME DE TOUTES LES BENEDICTIONS !!! Il y a des choses, des comportements qui amènent à l'homme une bénédiction, la FEMME amène à l'homme TOUTES LES BENEDICTIONS ! Le *Keren Ora* explique que ces six choses correspondent aux six bénédictions qu'on récite aux jeunes mariés au moment du mariage. Le *Maharal H'idouché Agadoth Baba Métsiâ* note que ces bénédictions auxquelles l'homme a accès grâce à sa femme ne lui parviennent seulement et uniquement s'il la respecte. L'exercice du couple c'est le kavod que l'homme doit à sa femme, et ce kavod n'est pas sans retour il est la clé qui ouvre les trésors bénits. Respecter l'autre et sa femme en particulier ça ouvre toutes les portes du bonheur. Pourquoi ? Parce que lorsqu'on se sent respecté on offre le meilleur de soi-même ! Que veut dire respecter ? Le *Maharal* nous dit encore que le mari doit faire de sa femme sa couronne ! Au-delà du romantisme sensible de cette idée, et le romantisme est la bénédiction..., cela définit le respect que l'homme doit témoigner à sa femme, il doit en faire sa couronne. Cela veut dire sans aucun doute qu'il doit l'élever très haut à l'image de la couronne qu'on place sur la tête. Si l'homme arrive à faire de sa femme son diadème, il se pare de sa femme, il l'a met sur sa tête alors il bénéficiera de toutes ces six bénédictions. La femme est la couronne aux six diamants ! C'est là la plus grande des bénédictions, ceci va bien au-delà de l'harmonie et de la paix dans le ménage. Celui qui considère sa femme comme cette couronne ornée de six bijoux il est véritablement l'homme le plus heureux. Essayez (pardon, essayons !). Il ne suffit pas d'être attentionné et patient avec son épouse, il ne suffit pas de l'aimer, il faut l'élever au grade de la couronne munie de ses diamants. Car, poursuit le *Maharal H'idouché Agadoth Yébamot*, qu'est-ce que la simh'a et la brah'a ? C'est la chlémoute, la perfection, la plénitude, or dans la solitude on ne se parfait pas on manque toujours de quelque chose.

On peut noter dans ce texte qu'il n'est pas dit "marie toi tu seras béni", la forme est négative "celui qui ne se marie pas n'est pas béni" – pourquoi cette formule ? Lorsqu'on dit à un célibataire de se marier pour connaître le bonheur il rétorque que dans son célibat il est très heureux, alors on lui dit plutôt ce que tu connais dans ta solitude ce n'est absolument pas le bonheur car celui-ci on ne l'obtient seulement si on est marié. Le mariage crée la notion de réception, ou encore réceptivité note encore le *Maharal.*, or on ne peut être béni seulement si on reçoit la bénédiction, et cet exercice de réception se fait à travers la femme, le féminin. Je dirais que le mariage c'est ni donner ni prendre c'est recevoir ! Prendre c'est égoïste, donner c'est très dangereux peut-être même épuisant, recevoir c'est un art. Apprendre à recevoir c'est s'ouvrir à l'autre en laissant toute la place à l'autre puisque je reçois ce que l'autre me donne. Prendre c'est éloigner l'autre. Donner c'est se mettre de côté à soi-même. Recevoir c'est inviter l'autre à aller au-delà de lui-même...

L'idée est-elle claire, ou encore un peu flou ?! Aujourd'hui le monde ne croit plus au mariage, et c'est pour ça que tout va mal ! On vit trop dans le prendre, on n'apprend plus le respect. La société a rehaussé la femme dans le professionnel mais pas dans le couple. La liberté de la femme ce n'est pas "ni mariage ni divorce". La liberté des hommes ce n'est pas "vive le célibat" – regardez comment tous ces célibataires sont tristounets ! Ah, j'allais oublier les couples modernes – pacsés (D'IEU préserve), ou mono parental, ou deux parents de la même "espèce". Auparavant ça me faisait de la peine aujourd'hui j'en ris parce qu'ils ne sont pas plus heureux ni plus libres d'ailleurs. Ils n'ont en tout cas pas accès à toutes les bénédictions promises par la Tora.

La seule solution au couple et au bonheur c'est : fais de ta femme un diadème... !!!

Ah quelle est belle notre sainte Tora.....